



MEXIQUE



D 2170 • Mx17
16-31 juillet 1997

MOTS-CLEFS
Inculturation
Religion indienne
Christianisme

Diffusion de l'information sur l'Amérique latine

DIAL • 38, rue du Doyenné - 69005 Lyon - France - Tél. 04 72 77 00 26 - Fax : 04 72 40 96 70
Courriel : dial@globenet.org - Site : <http://www.dial-infos.org>

CULTURES OPPRIMÉES ET ÉVANGILE

Mgr Samuel Ruiz, évêque de San Cristóbal de Las Casas, Chiapas, Mexique (cf. Dial D 2101), est l'un des grands promoteurs de l'inculturation de la foi chrétienne au sein des peuples originaires d'Amérique latine. Il s'agit de permettre aux chrétiens indigènes de penser la foi avec leurs propres instruments de réflexion et de construire une Église qui assume leurs pratiques culturelles, sans oublier le rôle critique de la foi sur les contre-valeurs présentes en toute culture. Cette intervention de Mgr Samuel Ruiz est parue dans Carta a las Iglesias, 16-31 janvier 1997 (El Salvador).

Nos évêques réunis à Saint-Domingue ont heureusement affirmé que Christophe Colomb n'amenait pas Dieu dans ses caravelles parce qu'il était déjà là ce Dieu qui cheminait dans les cultures du continent.

Le Concile nous dit, et Saint-Domingue le remarque, que nous devons parvenir à la construction d'Églises autochtones sur le continent. Ceci implique que l'on accepte la culture, que l'on incarne le message dans la culture, indigène cette fois. Et cette incarnation du message suppose évidemment que l'on accepte que les membres de la communauté vont être en mesure de penser leur foi avec leurs propres instruments de réflexion, qui ne sont ni la philosophie de Heidegger ni celle de saint Thomas d'Aquin, mais le mythe comme méthode de réflexion, avec lequel ils pratiquent l'abstraction et réfléchissent en communauté.

Cela signifie qu'il doit y avoir dans la communauté la capacité de se suffire à soi-même, d'avoir des ministres de la communauté elle-même et peut-être même jusqu'aux évêques. En son sein,

l'Église doit se suffire à elle-même, et cela suppose qu'il y ait en elle des ministres issus de la propre culture indigène. À présent, depuis l'Alaska jusqu'à la Patagonie, il n'y a pas une seule communauté indigène où l'on pense que l'on puisse être une personne adulte sans passer par l'expérience de la vie conjugale. En conséquence, lorsqu'on traite de la question du ministère, on ne traite pas d'élucubrations théologiques, mais de la mise en pratique de ce que dit le Concile : s'il faut incarner le message dans la culture, il faut prendre en compte ces situations.

Moment décisif : de grandes possibilités et de grands défis

Actuellement, nous assistons au sur-gissement, à l'émergence de l'Indien comme sujet de sa propre histoire sur tout le continent - et les 500 ans nous l'ont clairement manifesté - nous sommes à un moment d'une richesse considérable et de très grands défis. La richesse considérable, c'est que l'indigène émerge avec la prise de conscien-

ce de son identité culturelle, avec la conscience que non seulement il existe, mais aussi qu'il possède des valeurs qui peuvent être efficaces, utiles, nécessaires pour la transformation du continent vers un nouveau modèle de société - particulièrement dans son aspect communautaire - et ce sont des valeurs qui n'ont pas été reçues avec la foi chrétienne, mais des valeurs religieuses antérieures à l'évangélisation - et ils ont beaucoup d'autres valeurs.

De plus, sachant cela, les communautés qui ne se sont pas converties au christianisme, et qui vivent leur religion précolombienne, font une réflexion systématique sur leur propre croyance, se préparant ainsi pour ce qui n'a pas eu lieu au cours des 500 ans, à savoir un dialogue interreligieux entre le christianisme et les religions indigènes - et nous avons aussi à nous préparer à cela.

D'autres indigènes, déjà évangélisés, font le travail d'incarner le christianisme à l'intérieur des schèmes culturels, à l'intérieur de leurs propres ethnies. C'est un travail lent et considérable, mais si l'on n'avance pas avec ferme-

té dans ce processus d'incarnation évangélicatrice du christianisme dans les cultures, l'indigène qui émerge aujourd'hui avec la prise de conscience de son identité ne va pas résister à la schizophrénie dans laquelle il se trouve, contraint de vivre à la fois une culture extérieure et la sienne propre. L'identité doit se manifester à l'intérieur de sa propre culture. Sa religion précolombienne ne le pousse pas à la schizophrénie à laquelle le christianisme l'a contraint.

Je ne dis pas que la situation soit tragique, mais nous allons vers de grandes surprises. Bien que certains prophétisent que le christianisme va être le point de convergence pour les indigènes, il ne va pas en être ainsi. On aura affaire curieusement à la naissance d'une libération qui a certainement des racines chrétiennes, mais ils rechercheront leur propre identité à l'intérieur des racines précolombiennes si le christianisme ne s'incarne pas véritablement dans leurs cultures.

Ce n'est pas une question de vie ou de mort, mais de modalité. Les indigènes qui sont évangélisés et qui vivent un processus d'incarnation de leur foi dans la culture, se mettent à manifester leur foi - à la panique des différents agents pastoraux qui ne comprennent pas ce qui se passe - avec des signes "païens". Ils sont apparemment engagés dans un processus de régression vers des situations antérieures, pour une simple raison : les signes présents dans leur culture n'ont pas évolué au fur et à mesure que leur foi quittait leur culture pour aller vers une culture occidentale.

En vérité, il n'y a pas de signes culturels qui aient évolué et il faudra donc

adopter ceux qui existent et qui contiennent donc une certaine réminiscence du passé mais qui n'auront évidemment pas le contenu qu'ils avaient auparavant. Nous sommes à un moment crucial où il faut nous préparer non seulement au dialogue oecuménique qui a déjà plus ou moins lieu, mais au dialogue interreligieux qui n'a pas eu lieu au début de la conquête mais qui préparera aujourd'hui le terrain pour une seconde et plus profonde évangélisation.

Un paysan nous appelle à la responsabilité

Laissez-moi vous dire trois choses pour terminer. Une chose est de voir, une autre est d'entendre et une autre encore de comprendre une culture. En distinguant ces trois aspects dans la relation avec la culture, nous pouvons dire que quand nous voyons une culture nous découvrons des éléments culturels, quand nous entendons une culture nous découvrons des rapports entre les facteurs culturels, quand nous comprenons une culture nous observons la globalité de la culture et de l'utopie qui la précède.

Si quelqu'un, la regardant, voit une culture et intervient, il la détruit. Si quelqu'un, entendant une culture, veut pénétrer en elle, il la modifie. Si quelqu'un, comprenant sa globalité, veut intervenir, il fait déjà partie de cette culture, il la comprend et il ne la modifie donc pas ni ne la détruit, mais il la transforme. En d'autres termes, il fait partie de ce groupe humain et le déroulement est différent. Ce sont des personnes qui, membres de la culture et pénétrées de valeurs évangéliques, vont vivre ce processus d'incarnation, faisant en sorte que le christianisme et

les valeurs évangéliques fertilisent et affectent aussi de façon critique les contre-valeurs qui existent dans toute culture et tout groupe humain.

Lors de la réunion du CELAM qui a précédé la rencontre des évêques de Puebla, nous, les évêques, étions réunis avec quelques communautés paysannes et nous leur avons demandé ce qu'elles aimeraient que nous traitions dans cette réunion, et un paysan qui était venu au nom de sa communauté, fort timide, nous a dit ces paroles mémorables :

"Nous sommes habitués à vivre dans la forêt et ici nous n'avons pas d'instruments. Lorsqu'il nous faut couper un arbre pour semer ou pour construire notre maison, nous n'avons rien d'autre que notre hache ou notre machette. Pour couper l'arbre il faut que nous nous mettions d'accord parce que si moi je donne un coup de hache ici et qu'un autre en donne un plus bas, non seulement nous ne pouvons pas couper l'arbre, mais peut-être qu'au dernier moment si nous donnons un coup de hache mal placé, au lieu que l'arbre tombe de côté en nous donnant la vie, il va tomber sur nous-mêmes en nous donnant la mort. Nous, nous pensons que vous, les évêques, vous avez à faire tomber l'arbre de l'oppression et qu'il faut vous mettre d'accord pour voir où chacun d'entre vous va donner le coup de hache, parce que si vous ne le donnez pas au meilleur endroit, nous recevrons la mort à la place de la vie."

Traduction DIAL.

En cas de reproduction, mentionner la source DIAL.



Directeur de la publication : Alain Durand

Imprimerie des Monts du Lyonnais - Commission paritaire de presse : 56249

DIAL • 38 rue du Doyenné - 69005 LYON • Tél. 04 72 77 00 26 • Fax 04 72 40 96 70 • E-mail : dial@globenet.org

Abonnement annuel : France 410 F • Europe 455 F • Avion Amérique latine - Afrique 515 F • USA-Canada 505 F

Points rencontre à Paris : CEDAL (Centre d'Etude du Développement en Amérique latine) - 43 ter, rue de la Glacière - 75013 Paris
Tél. 01 43 37 87 14 - Fax 01 43 37 87 18 et Service Droits de l'Homme - Cimade - 176 rue de Grenelle - 75007 Paris - Tél. 01 44 18 60 50
Fax 01 45 55 28 13.